

# AFSCET

## Res-Systemica

Revue Française de Systémique  
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 15, octobre 2016

Penser sans modèle ?  
Emergence, créativité, sérendipité

Res-Systemica, volume 15, article 05

“ L’En Train de Penser ”

Yves Trousselle

contribution reçue le 01 septembre 2016

20 pages



Creative Commons

## « L'En Train de Penser »

Yves Trousselle

y.trousselle@aigle.com

Le 15 juillet 2016 <sup>1</sup>

### Résumé.

Cette communication s'inspire pour l'essentiel des différentes interventions ayant eu lieu durant le séminaire AFSCET de 2016 et des travaux d'Edgar Morin portant sur la « connaissance des connaissances » décrits dans le troisième volume de son œuvre « La méthode ». Nous proposons ici un modèle processuel dynamique de la pensée et que nous avons intitulé : « L'En Train de Penser ».

Cette représentation systémique simplifiée et plusieurs fois illustrée synthétise notre propre « post-positionnement » pour répondre à la question qui était au cœur des débats de ces journées d'Andé 2016 : **Peut-on penser sans modèle ?**

### “The Thinking”

#### Abstract

This paper is based on the different communications proposed at the seminar “AFSCET 2016” and on Edgar Morin's works about the understanding of knowledge as described in the third volume of his work "The method".

Here, we propose a dynamic procedural model of thinking. We have entitled it: "The Thinking".

This systemic simplified representation and illustration synthesizes our own "post-position" to answer to the question that was at the heart of the discussions at Andé 2016: **Can we think without model?**

**Mots-clés** : Modèle, Pensée.

---

<sup>1</sup> Cet article fait suite aux journées annuelles 2016 organisées par l'AFSCET (Association Française de Science des Systèmes Cybernétiques, Cognitifs Et Techniques) et qui ont lieu chaque année au Moulin d'Andé en France (27).

## Introduction

Cette contribution fait suite à quelques-unes de mes rares interventions durant les journées annuelles de l'AFSCET au Moulin d'Andé (du vendredi 20 mai au dimanche 22 mai 2016) et dont la thématique principale était la suivante : " Penser sans modèle ? Émergence, créativité, sérendipité ". C'était ma première participation au sein de l'association. Cette réflexion vient prolonger les quelques propos que j'ai pu prononcer durant le séminaire et dont j'ai pu percevoir les effets encourageants à travers les questionnements qui ont suivi ma prise de parole lors la table ronde conclusive. Cet élan donné m'a motivé à aller au-delà de ces premières réflexions énoncées pour m'exprimer avec plus de complétude sur cette question de séminaire : « Peut-on penser sans modèle ? ». Je passerai donc dans cet article d'un « Entrain à avoir pensé trop vite » à cet « En Train de Penser », modèle final d'une pensée plus réfléchie que celle bâtie dans le moment sur cette question posée à Andé. Pensée plus aboutie aujourd'hui et que je propose d'exposer après ce recul de plusieurs mois sur ces débats.

Ce modèle de « l'En Train de Penser » sera présenté en première section.

Ce premier modèle sera ensuite rapproché en seconde section des positionnements d'une partie des intervenants qui ont choisi de mettre en ligne sur le site AFSCET les textes présentés lors de ces journées d'Andé.

La modélisation de la pensée élaborée par Edgar Morin, au sein d'un modèle plus large de celui de la connaissance tel que proposé dans son ouvrage « la connaissance de la connaissance » (E.Morin, 1986) complété par les dernières théories de la Gestaltpsychologie telles qu'exposées en troisième section, nous permettront en conclusion de justifier de la thèse suivante :

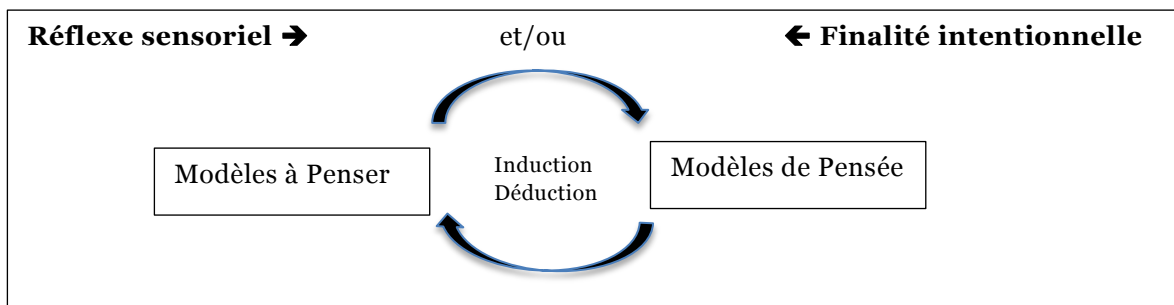
*Penser **sans modèle** est non seulement possible, mais est incontournable par **essence** (nous pourrions l'appeler au fond et pour débiter, la pensée **pure**). Mais pour **exister** l'être humain que nous sommes, va devoir contraindre sa pensée **pure** à **utiliser des modèles** puisqu'il va s'agir assez rapidement pour lui de penser **intelligemment** et **consciemment** s'il veut survivre.*

Nous sommes prêts à défendre plus avant cette affirmation car bien armé de notre modèle de « l'En Train de Penser » que nous présentons maintenant dans son esquisse première.

## 1) Penser avec modèle<sup>2</sup>(s)

Non seulement nous pouvons affirmer que l'on « peut penser sans modèle » mais que « penser sans modèle » est justement ce qui distingue la pensée « pure » de la pensée « intelligente » et/ou « consciente ». Nous nous permettons de soutenir cette thèse en nous appuyant sur les travaux d'Edgar Morin : «La connaissance de la connaissance» exposés plus loin et pour partie. Mais avant de soutenir celle-ci, commençons par illustrer ce que l'on entend par « penser avec modèles ». Pour cela, mettons à plat et ouvrons la boucle de récursivité de « l'En Train de Penser » :

Figure 1. Modélisation systémique de « l'En Train de Penser ».



La boucle de « l'En Train de Penser » peut être ou non déclencher par un événement sensoriel : odeur, goût, toucher, vision, audition. Nous nommerons cette boucle : « l' En Train de Penser » de type " **Réflexe** ". Mais la boucle peut également se déclencher sans que l'un de nos sens n'ait été sollicité par notre simple volonté intentionnelle de vouloir réfléchir et/ou agir. Nous l'appellerons alors « l' En Train de Penser » de type " **Finalité** ".

La question « Peut-on penser sans modèle ? » projetée dans le paradigme de la systémique doit nous interpeller en terme d'entrées et de sorties liées à l'acte de penser (« l'En Train de Penser »).

Le paradigme de la systémique nous apprend également qu'il faut tenir compte de l'aspect dynamique et récursif des phénomènes et d'une réalité qui jamais ne s'arrête. Les **Modèles à Penser** mobilisés pour nous aider à penser sont susceptibles de se modifier durant « l'En Train de Penser » ou d'en générer d'autres, les **Modèles de**

<sup>2</sup>On entend (au démarrage de cette communication) par **modèle** le résultat de l'activité de modélisation. L'activité de modélisation consiste à transposer une « **réalité** **extérieure** (la situation, un fonctionnement, quelqu'un, un objet, ...) ou **intérieure** (une sensation, une idée, un rêve, un raisonnement...) dans une forme (souvent symbolique) permettant d'en mémoriser une partie jugée comme suffisante pour : reconnaître, projeter et/ou communiquer cette même « réalité simplifiée » demain. On peut citer quelques exemples comme un arbre de décision (logigramme), un dessin, une peinture, le langage et ces règles syntaxiques, une carte, une maquette, une statue... Un modèle peut être physique ou virtuel. Un modèle est à la fois créé par l'acte de modélisation (**Induction**-Abduction) mais également créateur d'autres modèles par instanciation (**Déduction**-Inférence), modification (Vérification-Falsification) et/ou par l'assemblage avec d'autres modèles (**Émergences**).

**Pensée.** Cela explique notre boucle de récursivité choisie pour expliciter notre vision systémique de ce processus dynamique que nous avons appelé « l'En Train de Penser ».

Il s'agit ensuite de mettre à plat cette boucle de récursivité et la conditionner en fonction du fait que l'acte de penser peut-être de type **Inductif** et/ou **Déductif**.

On peut intuitivement avancer que (cette faiblesse scientifique n'a pas vraiment de conséquence si l'on n'utilise pas cette proposition au-delà de son intérêt à définir le nombre de catégories possibles de modèles de « l'En Train de Penser ») :

- Lorsque la boucle est déclenchée par l'un de nos sens, par « Réflexe sensoriel », alors il n'existe pas de « Modèle à Penser » utilisé en entrée de « l'En Train de Penser ».

- Lorsque la boucle est déclenchée par « Finalité intentionnelle », alors il existe un « Modèle à Penser » en entrée de « l'En Train de Penser » pour guider la pensée vers cette finalité.

Cela nous donne alors le tableau synthétique des cas de bouclages suivants :

**Tableau 1. Les différents modèles de « l'En Train de Penser (l'ETP) »**

Type de déclenchement cérébral de « l'ETP »	Il existe des « Modèles à Penser »	Il existe un/des « Modèles de Pensée »	Sens de la pensée (Inductif /Déductif)	Cas	Terminologie Modèle de « l'ETP » initialement proposée
<b>?</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>		<b>C1</b>	<b>Est-ce possible ?</b>
Réflexe	Non	Oui	I	C2	Modèle Inductif
Réflexe	Non	Oui	D	C3	Modèle Abductif
Finalité <sup>3</sup>	Oui	Non	I/D	C4	Modèle l'Oubli
Finalité	Oui	Oui	I	C5	Modèle de la Vérification
Finalité	Oui	Oui	D	C6	Modèle de l'Émergence

Illustrons l'un de ces cas par un exemple concret et simple de la vie quotidienne. Le cas le plus facile et le plus courant à savoir le cas C6 : « Modèle de l'Émergence ».

Nous utiliserons pour cela deux « Modèles à Penser » simplifiés, modèles mobilisés par 2 boucles de « l'En Train de Penser » et qui vont engendrer quelques « Modèles

<sup>3</sup> On appelle ici finalité un but à atteindre, un but assez précis sans être pour autant forcément visualisable avant que d'être atteint (ce qui inclut, comme nous le verrons plus tard, les buts d'inventer ou de créer quelque chose). Créer tout court n'est pas une finalité suffisamment précise au sens où on l'entend ici. Créer un objet, une idée... l'est. Si l'on reste sur des finalités trop génériques, on peut alors dire que l'individu poursuit toujours au moins une finalité qui est de vivre. Ne pas vouloir mourir... par accident est par contre et pour notre utilisation faite ici, bien un cas de finalité intentionnelle. Intention qui induira des pensées de précautions, de préventions même si aucun danger n'est à priori ressenti (le danger ressenti induisant un cas de pensée réflexe et non à finalité intentionnelle).

de Pensée » basiques.

Nous appellerons notre premier « Modèle à Penser », le modèle des « Expressions Logique » (logigramme) basé sur le système « Modus Ponens » et le second, le modèle des « Expressions Verbales » basé sur les modèles syntaxiques du langage (ici dans l'exemple le Français).

Le « Modèle des Expressions Logiques » est un modèle basé sur les expressions logiques du type :  $P \rightarrow C$  (P implique C, Si P est vrai, alors C est vrai. Si la Prémisse P est vérifiée alors la Conclusion C est vraie). Par exemple, l'expression : (Il pleut)  $\rightarrow$  (Je prends un parapluie), signifie, pour moi, qu'à chaque fois qu'il pleut, je prends un parapluie. La prémisse P peut elle-même être conclusion d'autres expressions logiques plus complexes de type  $[P1 \text{ (et/ou) } P2 \text{ (et/ou) } P3 \dots] \rightarrow P$ . Le modèle ainsi obtenu par l'enchaînement des expressions logiques, reliées entre elles, forme un arbre de décision. Cet arbre peut être graphiquement représenté comme suit dans un exemple qui reprend les expressions logiques suivantes :

Exp1 : (Un bruit me réveille) et (J'ai la sensation d'avoir suffisamment dormi)  $\rightarrow$  (Je me lève)

Exp2 : (Je me lève) et (j'ai faim)  $\rightarrow$  (J'ai envie de pain frais au petit déjeuner)

Exp3 : (Mon épouse dort encore)  $\rightarrow$  (Je vais aller acheter tout de suite du pain frais)

Exp4 : (Nous sommes samedi)  $\rightarrow$  (Il y a de la circulation)

Exp5 : (Nous ne sommes pas samedi)  $\rightarrow$  (Il n'y a pas circulation)

Exp6 : (Il n'y a pas de circulation)  $\rightarrow$  (Je me déplace en voiture)

Exp7 : (Il y a de la circulation)  $\rightarrow$  (Je me déplace à pied)

Exp8 : (Nous étions vendredi hier)  $\rightarrow$  (Nous sommes samedi aujourd'hui)

Exp9 : (Nous n'étions pas vendredi hier)  $\rightarrow$  (Nous ne sommes pas samedi aujourd'hui)

Evt 1 (événement sensoriel) : J'entends les oiseaux chanter dans le jardin.

Evt 2 : Mon réveil me confirme que nous sommes vendredi aujourd'hui.

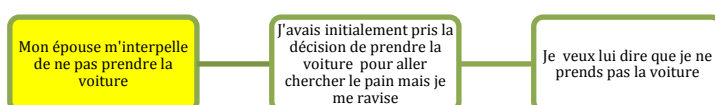
**Figure 2. « L'en train de penser » et les modèles des « Expressions logiques ».**



Ce graphe est une représentation graphique du « Modèle de Pensée » issu du cheminement de « l'En Train de Penser » déclenché par l'évènement « Les oiseaux chantent & j'ai suffisamment dormi » et généré à partir du « Modèle à Penser » que nous avons appelé Modèle des Expressions Logiques.

A noter qu'il s'agit d'un premier déroulement de « l'En Train de Penser » mis en évidence pour l'exemple, mais que d'autres sont très certainement en cours dans mon cerveau. D'autres vont aussi suivre ou tout au moins s'inter-mêler à celui-ci au fur et à mesure que ma pensée va progresser et que des évènements sensoriels éprouvés vont suivre (mon épouse va se réveiller très bientôt et me parler). Imaginons à présent que mon épouse se réveille alors que je m'apprête à aller chercher le pain en voiture et qu'elle m'interpelle pour me dire «*Ne prends pas la voiture j'en ai besoin, je vais aller courir dans la forêt avant de prendre le petit déjeuner!*»

**Figure 3. « L'En Train de Penser » modifié.**



Pour me permettre de mettre en œuvre la décision issue de cette seconde déduction de « l'En Train de Penser », à savoir lui dire que je ne vais pas prendre la voiture, je vais utiliser un autre Modèle à penser : le Modèle des Expressions Verbales.

On peut désigner ce Modèle des Expressions Verbales de la manière suivante (volontairement simplifié pour l'exemple).

Un Modèle des Expressions Verbales est un ensemble de « Phrases » séparées par de la ponctuation (des points, des virgules...), soit Phrase1 <Ponctuation> Phrase2 <Ponctuation> Phrase3...

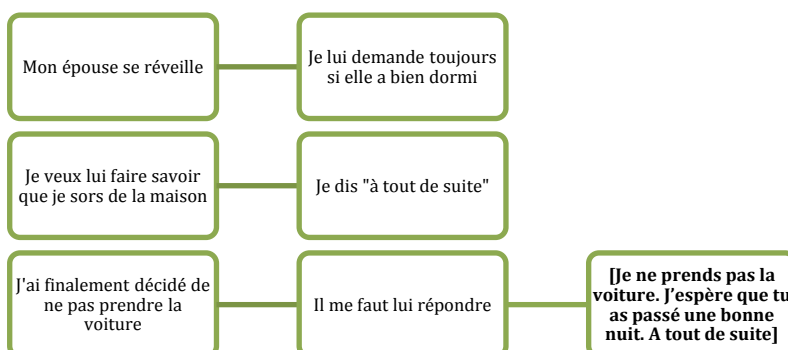
Une Phrase est un ensemble de mots (Sujet, Verbes, Articles, Coordinations, Compléments...) séparés par un espace si l'expression est écrite ou un silence si l'expression est parlée.

[Article Sujet Verbe Complément] est une phrase simple dans ce modèle.

Ainsi, grâce à l'utilisation de ce Modèle à Penser des Expressions Verbales je vais pouvoir répondre et être compris par mon épouse. J'ai pu ainsi construire (grâce à mon premier modèle de Pensée m'ayant fait décider au départ d'aller chercher le pain en voiture puis de m'être ravisé et grâce au second Modèle à Penser, celui des Expressions verbales) le modèle de pensée suivant [Je ne prends pas la voiture. J'espère que tu as passé une bonne nuit. À tout à l'heure].

Les deux dernières phases ayant été construites sur le moment de « l'En Train de Penser » à partir des deux nouveaux modèles de pensées déduits suivant et en parallèle de l'utilisation du modèle d'Expression Verbales dans l'intention de construire ma première phase :

**Figure 4. « L'en train de penser » et les modèles cumulés des « Expressions Logiques et Verbales ».**



J'ai choisi ici de répondre à mon épouse simplement « Je ne prends pas la voiture. J'espère que tu as passé une bonne nuit. A tout de suite. », sans lui faire part de mon raisonnement m'ayant amené à d'abord vouloir y aller en voiture puis à y renoncer



car j'ai bien conscience qu'elle vient juste de se réveiller et qu'elle préfère être tranquille les quelques minutes qui vont suivre (autre Modèle de Pensée ayant fait l'objet d'une nouvelle déduction).

Nous avons illustré ci-dessus plusieurs boucles de récursivité de « l'En Train de Penser » avec des Modèles à Penser faisant émerger des Modèles de Pensées pouvant eux-mêmes devenir des Modèles à Penser pour l'itération suivante de « l'En Train de Penser ».

L'illustration détaillée proposée portait sur notre dernier type de modèle de « l'En Train de Penser », le cas numéro 6, le modèle de l'Émergence (C6).

Explorons à présent les différentes interventions qui nous ont été proposées durant ces journées d'Andé pour étayer notre tableau n°1 des modèles et pour examiner si l'on peut y trouver quelques informations sur les différents types de modèles utilisés par « l'En Train de Penser ».

## 2) Tour d'horizon des positionnements « penser avec et/ou sans modèle » exposés par les différents intervenants lors du séminaire au Moulin d'Andé 2016 <sup>4</sup>

Les types de Modèles à Penser sont bien plus nombreux qu'on ne l'imagine. **Pierre Berloquin**<sup>5</sup> en dénombre plus de quatorze en se restreignant de plus aux seuls modèles de « créativité » : Biochimiques, Traversiers, Verbaux, Mythologiques, Obstructifs, Psycho-Additifs, Psychiatriques, Posturaux, Axiaux, Matriciels, Créationnistes, Sérendipes, Oniriques, Artésiens.

**Jean-Paul Bois-Margnac**<sup>6</sup> insiste sur l'importance des modèles dans la pensée scientifique. Cette activité est mobilisatrice de modèles par excellence, modèles qui permettent de simplifier le complexe, de simuler et de prévoir une possible réalité. Mais cela permet également de communiquer au plus grand nombre sur ce qui a été découvert.

Si l'on considère la pensée comme activité de base de notre cerveau, alors oui il est possible de penser sans cerveau, « *penser en roue libre* » comme l'évoque l'auteur : rêver par exemple, sentir sans raison une rose au passage...

Pour le primate, il s'agit ici de prendre conscience des réactions de/à son environnement pour survivre seul au début puis pour avoir plus de chances d'y arriver, d'organiser collectivement la survie de son « clan ». Les modèles ayant émergé de cette volonté humaine sont proches de ce que l'on appelle maintenant le langage et les plans.

Le dernier apport retenu des écrits de Jean-Paul Bois-Margnac concerne la pensée artificielle. Le modèle devient là indispensable, car c'est cela qui permet à l'objet virtuel d'atteindre son but assigné (le programme ou toute autre appellation).

Ce programme « fonctionnel » est également un préalable indispensable (selon **François Anceau** <sup>7</sup>) à toute émergence créative. La résultante en est un modèle d'assemblage (de composants) qui va générer un modèle de fonctionnement nouveau (émergence statique) ou une émergence fonctionnelle dynamique qui sera obtenue via un modèle de programmation ou d'apprentissage qui devrait permettre d'atteindre plus facilement la finalité recherchée.

---

<sup>4</sup> Que les intervenants d'Andé 2016 dont je n'ai pas repris les travaux me pardonnent. Ce n'est ni un oubli ni intentionnel mais tout simplement faute d'avoir pu me replonger dans leurs interventions (ne les ayant pas retrouvées sur la plateforme Web de l'AFSCET) ou bien parce que n'ai pas pu associer de liens assez directs entre leurs thèses exposées et ma propre thèse. Quant aux intervenants cités ici, qu'ils m'excusent également d'avoir certainement « tronqué » leurs propos pour n'y conserver que la partie qui se rapportait le plus à ce dont j'avais besoin. Merci donc de la compréhension de tous quant à ces absences/filtrages/réductions uniquement liés à l'exercice et ses contraintes propres.

<sup>5</sup> « *Les démarches de créativité et de sérendipité suivent-elles des modèles ?* »

<sup>6</sup> « *Les modèles de Cro-magnon étaient-ils supérieurs à ceux de Néandertal ?* » et « *Des modèles et de l'apprentissage de la bicyclette* ».

<sup>7</sup> « *L'émergence fonctionnelle* »

Cette vision est à mettre en correspondance avec notre modèle de « l'En Train de Penser » n° 6 « Modèle de l'Émergence ».

Nous le renommons donc **Modèle de l'Émergence Créatrice**.

Selon **Éric Beaussart**<sup>8</sup>, non seulement il ne pourrait être imaginable de penser sans modèle, mais la pensée est elle-même un modèle (d'assemblage). La pensée résulte de la construction obtenue par la mise en relation (qualitative et quantitative) de catégories (relations d'inhérence et subsistance ou de cause et dépendance par exemple). Le modèle de pensée apparaît ici sous une forme de Diagrammes/Graphes. Mais, est-ce que la pensée ne doit pas s'affranchir parfois de ces diagrammes catégoriels pour ne pas risquer de mal interpréter la réalité et donc de mal s'y intégrer ? Ces signaux faibles sont illustratifs d'un possible cas nouveau d'existence réelle mais visible, hors modèle donc.

Pour **Pierre Bricage**<sup>9</sup>: « *Observer, décrire, questionner pour avoir des réponses fonctionnelles : toute démarche scientifique participe de la mise en place d'un modèle partiellement explicatif de la réalité (inconnaisable en totalité), prévisionnel et réfutable. Penser aboutit tôt ou tard à un modèle.* » Et cette réalité (celle de son environnement et la sienne propre) tout être vivant a selon Pierre Bricage nécessité de la connaître (être à l'écoute de ses sens) et de la comprendre (y juger de la faisabilité de ses finalités intentionnelles). C'est donc en questionnant, observant et décrivant par une démarche scientifique ou non, que l'être vivant va à un moment ou un autre orienter sa pensée pour ne pas disparaître. Sa pensée a donc inéluctablement « *abouti à un modèle* ». La question restante ouverte est donc celle qui consiste à savoir s'il existe des temps de vie où la pensée est libre. Instants où la pensée est non contrainte par ces échanges avec cette réalité intérieure et extérieure. Moments non menaçants pour la survie de l'organisme qui habite/abrite ces pensées.

Cette recherche/construction (quasi) permanente par l'être humain de compréhension et de représentation de ces deux réalités intérieures et extérieures (qu'il va mettre en relation de comparaison) est aussi abordée par **Gérard Donnadiu** dans son intervention : « *L'illusion d'une pensée sans modèle : entre empirisme et modélisation* ». Gérard Donnadiu reprend la théorie de la dissonance de Léon Festinger et nomme cette construction « univers cognitif ». Ces univers cognitifs, modèles comparés des réalités intérieures et extérieures générés par induction sont dans le cadre de ces théories liées à la finalité qu'est l'action. Ces modèles correspondent à notre modèle de « l'En Train de Penser » numéro 5, le **Modèle de la Vérification**.

---

<sup>8</sup> « *Les catégories comme briques de construction* »

<sup>9</sup> « *Systèmes vivants : modélisation scientifique et modèles éducatifs au niveau génétique* »

Nous le rebâtissons **Modèle de la Dissonance**.

**Pek Van Andel & Danièle Bourcier**<sup>10</sup> nous font découvrir leur vision de la sérendipité qu'ils décrivent comme une pensée/acte de type réflexe et non intentionnelle. On tombe sur une donnée inattendue, une énigme, une anomalie, une nouveauté. Puis l'on va inférer par déduction de cette observation un « Modèle de Pensée » nouveau et testable (par abduction donc).

Nous choisissons de renommer notre Modèle abductif (2) en **Modèle de la Sérendipité**.

Nous avons jusqu'ici rencontré trois de nos modèles de « l'En Train de Penser », il ne nous reste plus qu'à trouver le modèle Inductif et le modèle de l'Oubli.

**Patrick Farfal** dans sa présentation « *L'approche des avant-projets : référence à un modèle ou création ?* » nous fait douter de l'existence du modèle Inductif (Pensée réflexe et sans finalité, sens inductif de la pensée, pas de "Modèle à Penser" initial et création d'un "Modèle de Pensée" en sortie). Il nous montre en effet qu'en mettant en présence un groupe d'experts de disciplines différentes autour d'une table, le travail en plateau, pour créer (induire) quelque chose (un "Modèle de Pensée" nouveau) sans finalité particulière précise<sup>11</sup>, que chacun part finalement toujours d'un "Modèle à Penser" (physique ou logique) hérité du passé et que l'on dérive (que l'on assemble à d'autres, modifie...). Et il conclut sa présentation en citant Emile-Auguste Chartier dit Alain (1868-1951) : « Qui n'imité point, n'invente point ».

Notre modèle n°2, le modèle Inductif n'aurait donc plus de raison d'être ?

**Christian Miquel** dans son intervention : *La pensée hors cadre, métaphysique, méditation et créativité* semble nous couper dès le départ l'herbe sous le pied en reprenant la définition du dictionnaire philosophique : « *Penser s'applique aux activités supérieures (de l'esprit) qui réalisent un degré de synthèse plus élevé que la perception, la mémoire ou l'imagination* ». Puis il cite Aristote et Kant qui démontrent que sans cadrage de nos perceptions en les catégorisant (10 catégories pour appréhender toutes choses pour Aristote et quatre pour Kant) et sans faire appel au langage (modèles linguistiques), il ne peut y avoir entendement et donc de pensée.

Mais heureusement et en rappelant pour cela le principe premier de la science (savoir remettre en cause les cadres établis en se servant des phénomènes et des faits observés), Christian Miquel nous autorise à construire/reconstruire nos propres cadres. C'est ce que nous proposons dans cet article à travers cette définition de la

---

<sup>10</sup> « *Le don de faire des trouvailles : de trouver ce que l'on ne cherchait pas au début.* »

<sup>11</sup> Même s'il s'agit d'une macro finalité qui est celle de l'acte de créer.

pensée que nous avons modélisée avec « l'En Train de Penser » après avoir longuement repensé à ce que d'autres tels que Lalande, Aristote, Kant... nous en avaient déjà dit. Cette possibilité d'existence de « l' En Train de penser » de type C1 (sans "Modèles à Penser" ni "Modèles de Pensée" résultant) a déjà été évoqué par Heidegger puis d'autres : « *Dans 'qu'appelle-t-on penser', il invite à revenir à la question si peu habituelle de la nature de notre pensée. 'Ce que la pensée en tant qu'elle est un percevoir, perçoit, c'est le présent dans sa présence'. – ce qui fera dire à Derrida qu'il fonde ainsi une véritable métaphysique de la présence, en ramenant la pensée à ce simple acte préalable à toute pensée, hors de tout cadre.* » (Christian Miquel, Andé 2016).

Nous nommerons donc notre modèle C1 : le **Modèle de l'Impensé Radical**, modèle qui nous intéresse le plus s'il existe bien. Mais nous y reviendrons plus en détail.

Avant de quitter ce parcours initiatique proposé par Christian Miquel nous allons également lui emprunter quelques derniers propos pour renommer notre modèle C4 : « **Modèle de l'oubli** » (des Modèles à Penser en entrée mais aucun Modèle de Pensée en sortie). La béatitude souvent assimilée à un état second que l'on retrouve dans les attendus de la méditation, du yoga ou de la dévotion. Pratique courante de l'hindouisme ou du bouddhisme qui permet de « sortir » de ce que l'on est (son ego, son histoire...) et d'enlever toute considération rationnelle sur ce que l'on ressent. Puis il s'agit de redescendre en laissant là-haut tout ce que l'on y a (intuitivement) rencontré.

Notre modèle C4 est ainsi renommé le **Modèle de la Béatitude**.

### **3) Deux apports théoriques pour venir renforcer notre modèle de « l'En Train de Penser » et préciser notre modèle C1 de « l'Impensé Radical » (réponse à notre questionnement initial)**

#### **3.1) Edgar Morin**

Dans son ouvrage « *La méthode : tome 3, la connaissance de la connaissance* » E.Morin (1992) décrit les mécanismes cérébraux qui soutiennent la pensée. Celle-ci s'appuie sur deux processus clés en interactions continue et en boucles récursives que sont le Computo et le Cogito. Les processus s'appuient sur deux mécanismes de base que sont la séparation et l'association des éléments symboliques mémorisés par le cerveau. Edgar Morin définit un certain nombre d'opérations logiques supports de ces mécanismes. Pour le Computo (séparation) il identifie par exemple les opérations de dissociation, de sélection, de rejet/exclusion, d'opposition, de distinction/isolation (analyse) de délimitation et de distribution (soi/non soi, pré-catégorie, pré-classe, série). Le Cogito est défini comme un niveau d'organisation supérieur et plus complexe que le Computo. Ainsi, les opérations logiques du Cogito (séparation) en reflets de ceux listés précédemment pour le Computo sont respectivement les suivants : disjonction, affirmation, négation, contradiction, analyse (par le langage), définition (sujet/objet, catégories, classes). On retrouve les mêmes sauts supérieurs du Cogito sur le Computo avec l'association. Nous ne les listerons pas ici.

Le Cogito donne réflexion/sens à ce qui est computé. Le Cogito nous permet de passer du cerveau « animal » à l'esprit, siège de l'intelligence et de la conscience : « *L'intelligence, la pensée, la conscience sont, nous l'avons assez répété, des émergences issues des myriades d'interactions computantes ↔ cogitantes qui constituent les activités cérébrales... L'intelligence, la pensée, la conscience humaine sont interdépendantes, et chacune suppose et comporte les autres ; il faut donc tenter de les définir, à la fois en les référant les unes aux autres et en distinguant les caractères propres à chacune. La cogitation élucide les processus logiques, les conceptualise, les étudie, leur donne valeur de norme (tout en étant apte à considérer leur limite).* » (Morin E., 1992). Cette vision computante/cogitante, ces mécanismes, supports de la pensée nécessitent dans ses échanges avec l'intelligence et la conscience, que le computé soit soumis à cogitation et donc à conceptualisation, modélisation. Ainsi, penser sans modèle reviendrait à dire que la pensée arriverait à bloquer l'intervention du Cogito sur le Computo. Autrement dit, la pensée pourrait se passer par moments du langage, ce que n'écarte pas Edgar Morin. A quoi pourraient alors ressembler ces moments de pensées computées mais non cogitées ?

Pour répondre à cette question nous citerons une dernière fois la pensée d'Edgar Morin (Morin E., 1992) et la définition qu'il propose pour l'acte de penser. Définition qui synthétise notre vision qui se construit cependant pas à pas durant ce que l'on a

nommé « l'En Train de Penser ». « *La pensée est une activité spécifique de l'esprit humain qui, comme toute activité de l'esprit, se déploie dans la sphère du langage, de la logique et de la conscience, tout en comportant, comme toute activité de l'esprit, des processus sub-linguistiques, sub-conscients, sub ou métalogiques. La pensée dans son mouvement organisateur/créateur est une dialogique complexe d'activités et d'opérations mettant en œuvre les compétences complémentaires/antagonistes de l'esprit/cerveau, et, dans ce sens, la pensée est le plein-emploi dialogique des aptitudes cogitantes de l'esprit humain. Cette dialogique élabore, organise, développe sur le mode de la conception, une sphère aux multiples compétences, spéculatives, pratiques et techniques, qui est justement celle de la pensée...* » et plus loin, sa définition de la pensée en tant que processus dialogique complexe ininterrompu: « *Ce tableau que l'on pourrait compléter, nous indique déjà le caractère complexe de l'activité pensante : celle-ci associe sans cesse en elle, de façon complémentaire, des processus virtuellement antagonistes, qui tendraient à s'exclure les uns des autres. Ainsi, la pensée doit établir des frontières et les traverser, ouvrir des concepts et les fermer, aller du tout aux parties et des parties au tout, douter et croire, elle doit refuser et combattre la contradiction, mais en même temps l'assumer et s'en nourrir. Dans ce sens, la pensée est un dynamisme dialogique ininterrompu, une navigation entre les Charybdes et les Scyllas contraires vers où la déporte toute hégémonie d'un des processus antagonistes.* »

**Tableau 2. Dialogue de la pensée (Edgar Morin, 1992)**

<i>Distinction</i>	<i>Relation</i>
<i>Différenciation</i>	<i>Unification</i>
<i>Analyse (parties)</i>	<i>Synthèse (tout)</i>
<i>Individualisation</i>	<i>Généralisation</i>
<i>Particularisation</i>	<i>Universalisation</i>
<i>Abstrait</i>	<i>Concret</i>
<i>Précision</i>	<i>Flou</i>
<i>Certitude</i>	<i>Incertitude</i>
<i>Déduction</i>	<i>Induction</i>
<i>Particulier → Général</i>	<i>Général → Particulier</i>
<i>Logique</i>	<i>Analogique</i>
<i>Logique</i>	<i>Trans-logique</i>
<i>Explication</i>	<i>Compréhension</i>
<i>Détachement</i>	<i>Participation</i>
<i>Objectivation</i>	<i>Subjectivation</i>
<i>Vérification</i>	<i>Imagination</i>
<i>Rationnel</i>	<i>Empirique</i>
<i>Rationnel/Empirique</i>	<i>Symbolique/Mythique</i>
<i>Conscient</i>	<i>Inconscient</i>

Pour illustrer ces antagonismes qui inondent notre pensée, imaginons-nous en train de nous promener dans un parc de centre-ville. Notre cerveau déambule entre observations des arbres et des plantes et parallèlement nous ne cessons d'avoir cet article en tête sur "l'En Train de Penser" et notamment ce passage que nous sommes en train de lire.

Nous pouvons faire le test quelques instants. Soit notre cerveau se concentre sur ce qu'il voit dans le parc, soit il se concentre sur cet article. En fait, il apparaît très vite impossible de se concentrer sur les deux réflexions en même temps. Notre pensée pour résoudre ce dilemme passe d'une réflexion à l'autre alternativement <sup>12</sup>: le parc puis l'article, le parc puis l'article... Nous luttons ici contre l'antagonisme « vision intérieure versus vision extérieure ». Imaginons à présent que le parc se trouve traversé par une route. Notre cerveau reconnaît instinctivement le passage piéton et une route avec des voitures arrivant au loin. Jugeant par expérience que nous n'avons pas le temps de traverser, nous le faisons en ayant utilisé le modèle rationnel d'expérience suivant : "s'il y a un passage piéton et si les voitures sont suffisamment loin alors je peux passer". Une fois traversée la route, nous nous retournons soudainement. Notre cerveau a reconnu un ami au volant de l'une des automobiles. Et, pourtant, nous n'avons pas particulièrement remarqué le conducteur au volant lorsque nous avons traversé, trop concentré que nous étions à nous questionner à nouveau sur cet article lu. Notre ami a été reconnu par notre cerveau : sa « forme » s'est ici dégagée du « fond ». Quels étaient les autres conducteurs, nous ne le saurons jamais... Forts de cette vision dynamique dialogique de la pensée telle que décrite par Edgar Morin, nous avançons l'hypothèse que pour sortir de cette dialogique incessante de la pensée, le Cogito doit impérativement venir porter aide au Computo pour trancher sur ces antagonismes rencontrés et sortir de ce processus. Processus qui peut, sur la durée devenir infernal/insoutenable. Le cogito utilisera pour cela ces modèles mémorisés/construits et choisis/issus des pôles antagonistes retenus précédemment pour sortir de la dialogique. La perception sensorielle et/ou la réflexion (finalité intentionnelle) accélérera cette sortie.

La thèse que nous défendons est que nous pensons par défaut sans utilisation de modèle et parcourons la réalité qui se présente (par les sens ou l'esprit qui vagabonde) en absorbant les antagonistes qui se présentent à nous, mais sans nous y arrêter ni n'avoir besoin de trancher pour un pôle ou pour un autre. Et cela jusqu'à ce que notre attention soit attirée (comme vu précédemment, par nos sens ou pour

---

<sup>12</sup> Voir la stratégie de résolution paradoxale diachronique de type « dialogue-oscillation » de V.Perret (2003) dans « *Exploitation théorique de l'approche systémique ago-antagoniste d'Elie Bernard-Weil. Illustration de son utilité managériale en entreprise.* », Y.Trousselle, Journée de recherche en management, IAE de Poitiers, 2015.



une finalité intentionnelle recherchée). Alors pour trancher, il faut passer du cerveau à l'esprit, du Computo au Cogito et pour cela nous allons utiliser des modèles (ne serait-ce que celui du langage). Ce dépassement effectué grâce aux modèles est ce qui permet intelligence et conscience nécessaires à traiter cette attention vitale. Cette capacité est désignée « l'acte de conception » par Edgar Morin. Il s'agit selon lui de passer du connu au conçu. Si nous n'arrivons pas/plus à réguler ces antagonistes en continuelles mouvances (un problème cérébral bloquant le cogito par exemple) alors l'individu peut passer, avec le temps, d'un état temporaire assimilable au délire à un possible état comparable à la folie. Nous retrouvons ici notre modèle c1<sup>13</sup> : pas de « Modèle à Penser » ni de « Modèle de Pensée » en soutien de « l'En Train de Penser » et que nous avons renommé le modèle de l'Impensé Radical.

Enfin, nous soutenons qu'il est effectivement possible de bloquer le déclenchement du Cogito en s'isolant de toute perception sensorielle et/ou de toute réflexion à finalité intentionnelle. Cet état (comme déjà abordé) pourrait être obtenu par l'isolement, la méditation, l'hypnose... tout ce qui permet d'annihiler toute sensation/perception corporelle de l'environnement extérieur et de suspendre réflexion et conscience de soi. Outre l'état de folie qu'il va finir par générer, c'est un état (radical) de mort qui guette tout être vivant persistant dans cet état<sup>14</sup>.

### 3.2) Brentano et la perception dans le paradigme de la Gestalt-Psychologie

La Gestalt signifie **forme** au sens prendre forme en allemand. Cette théorie de la Gestalt psychologie(/thérapie)<sup>15</sup> considère que lorsque par exemple on regarde un paysage (un verger avec de l'eau par exemple) notre cerveau enregistre une image globale (le **fond**) mais n'en fait rien. Il n'en donne aucune signification. Il la voit sans ne la voir, il ne la perçoit pas. Seul l'acte de conscience de ce paysage s'il se déclenche va s'attacher à utiliser ce **fond** « paysage » pour en construire une représentation (figure simplifiée du paysage). Le cerveau **forme** cette représentation dans ce cas. Par exemple si j'éprouve une sensation de soif, la perception que j'aurai de ce paysage sera le point d'eau. Ma pensée se focalise ainsi sur cette

---

<sup>13</sup>On vient donc d'avancer ici la possibilité pour ce modèle d'exister, ce qui éclaire un peu plus notre réponse à la question principale du séminaire.

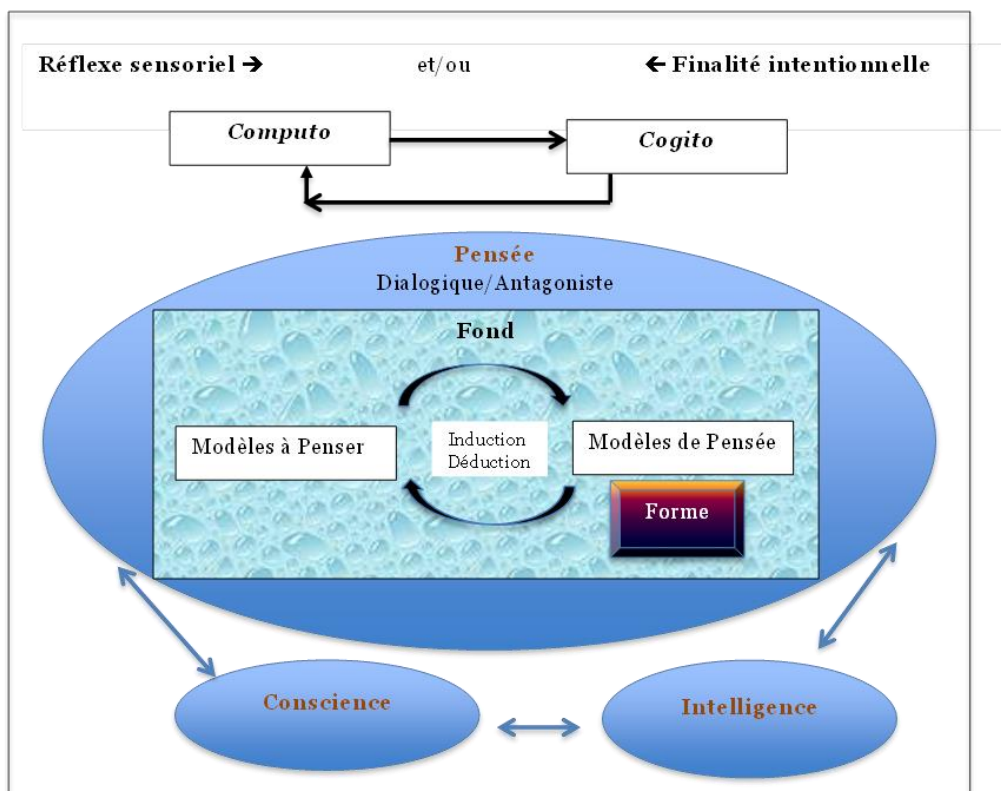
<sup>14</sup>Rupture du principe auto-éco-organisateur, le principe de vie tel que l'a défini Edgar Morin dans la méthode.

<sup>15</sup> Brentano (1832, 1917). « Brentano en quête d'un principe unitaire prévalant dans la perception distingue la forme du fond : le **fond** serait le produit d'une organisation cérébrale qui associe les éléments divers en un tout unifié. Cette organisation agit comme un réceptacle passif qui ne rend pas compte de l'activité du sujet dans l'acte perceptif. La **forme** serait le propre de l'activité du sujet qui perçoit : structurante et non pas structurée. La perception organise le fond à partir de l'action mobilisatrice de la **forme**. La figure qui se détache du **fond** n'existe pas indépendamment de lui. La discrimination de la figure appartient au sujet. L'origine de la forme est à rechercher dans la conscience du sujet percevant, elle transcende l'objet perçu. À partir de Brentano, la perception se fonde sur une psychologie de la conscience. » Chantal Masquelier-Savatier, la Gestalt-thérapie, Que-sais-je ?, PUF, 2015.

représentation qu'est le point d'eau, laissant le reste dans le **fond**. Cela illustre bien notre « En Train de Penser » de type réflexe sensoriel. De même si j'ai décidé de faire des provisions de nourriture pour plus tard et éviter ainsi la sensation de faim, la figure que je transposerai du paysage est le(s) pommier(s). Cela illustre « l'En Train de Penser » suite à finalité intentionnelle. La pensée au sens où nous l'avons définie crée en continu des **fonds** dans notre cerveau. Un réflexe ou une finalité intentionnelle nécessitera perception et donc « structuration <sup>16</sup> de ces **fonds** pour créer et relier des figures nécessaires à servir notre conscience et notre intelligence. C'est ainsi que les modèles prendraient **forme** cognitivement de ces **fonds** passifs mais modelables. Sans modèle notre pensée reste donc emplie de **fonds** sans ne pouvoir leur donner de **formes**, tout comme (nous le transposons) elle ne peut passer du Computo au Cogito.

Notre modélisation de « l'En Train de Penser » complétée de ces réflexions sur la pensée issues des travaux de Morin et Brentano peut ainsi évoluer vers ce modèle :

**Figure 5. Modélisation systémique finale de « l'En Train de Penser ».**



<sup>16</sup> ..l'organisation perceptive s'appuie sur sept items dits lois de Wertheimer : - la proximité : des éléments tendent à se grouper et s'organiser (par exemple, un verger), - la similitude : tendance à regrouper des éléments semblables (les arbres fruitiers), - la continuité ..., - la symétrie ..., - la clôture ..., l'orientation... le destin commun : l'ensemble des éléments est soumis aux mêmes pressions externes (les intempéries). Ainsi l'activité perceptive transforme les faits objectifs, phénomène qui se manifeste dans les illusions d'optique et les figures réversibles. Un aspect déterminant est le conditionnement de l'expérience actuelle par les expériences passées : les habitudes, les croyances, le milieu socioculturel. » Chantal Masquelier-Savatier, ibid.

## Conclusion

Après ces différentes réflexions nous pouvons terminer par là où nous aurions dû finalement commencer pour traiter la question : « pouvons-nous **penser** sans **modèle** ? ». En effet, quelle est la définition de la notion de **modèle** ? (Plusieurs participants ont émis cette même remarque en fin de séminaire à Andé).

Mais, finalement, et comme nous en a habitué Edgar Morin tout au long de son œuvre « la Méthode <sup>17</sup> », on peut aussi se questionner sur le fait de : pouvoir efficacement définir quelque chose avant que de ne pouvoir en parler et cela indépendamment de devoir parler de quelque chose avant que d'être capable de le définir (doit-on d'ailleurs impérativement trancher sur l'une ou l'autre de ces deux priorités ? nous rétorquerait également E. Morin).

Lançons-nous quand même : un **modèle** est une représentation des réalités extérieures/intérieures qui m'entourent/m'appartiennent et qui m'est nécessaire pour comprendre et m'expliquer ce que je perçois (pensée réflexe) et/ou pour aboutir à ce que j'ai l'intention de faire (pensée à finalité intentionnelle).

Ces modèles de simplification de mes réalités, je les construis, car j'ai nécessité de penser et agir « intelligemment et consciemment » par assemblage relationnel de symboles captés et qui meublent le « fond » de ma pensée. Ces modèles me permettent de mettre cette réalité objective en « forme ». Mais attention, seulement si j'ai ce besoin de le faire. Si ce n'est le cas, je pense « en roue libre », c'est-à-dire sans utiliser/construire de modèle pour guider mon cerveau à se déplacer avec intelligence dans ce méandre d'antagonismes captés par mes sens et restitués naturellement dans la « Forme ». Méandre assimilable à la vision de tous ces paysages que je croise au fil du temps qui passe et dont le défilement ne s'arrêtera que lorsque le cerveau s'éveillera (réveil sensoriel ou intentionnel) ou lorsqu'il cessera de fonctionner (état de mort). Ce sens de la pensée en continu et son déroulement en roue libre par notre cerveau est déclenché dès la naissance <sup>18</sup> et pour cela son fonctionnement effectivement n'utilise aucun modèle.

Mais est-ce viable bien longtemps ? Nous ne le pensons pas et c'est ce que nous avons voulu défendre au final de l'examen des différentes pistes qui se sont présentées à nous tout au long de ces réflexions restituées dans cet article.

Pour terminer, telle est la thèse que nous assumons et que nous sommes prêts à défendre plus avant demain. Par ces définitions et ces dernières affirmations, nous répondons à la question initiale. **Il est effectivement possible, par essence, de**

---

<sup>17</sup> E.Morin (1981, 1985, 1986, 1992, 2001, 2014)

<sup>18</sup> d'où le nom du type de déclenchement donné à notre cas C1 : **naissance**.

**penser sans modèle<sup>19</sup>, mais il devient impossible de penser sans modèle (consciemment ou intelligemment) pour exister.**

Pour conclure, nous complétons notre tableau numéro 1 : *Les modèles de pensée de « l'En Train de Penser »*, de ce que nous avons trouvé depuis sa première présentation en le complétant/modifiant de la façon suivante :

**Tableau 3. Les différents modèles de « l'En Train de Penser (l'ETP)»**

Type de déclenchement cérébral de « l'ETP »	Il existe un/des « Modèles à Penser »	Il existe un/des « Modèles de Pensée »	Sens de la pensée (Inductif /Déductif)	Cas	Terminologie Modèles de « l'ETP » finalisée
<b>Naissance</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Continu</b>	<b>C1</b>	<b>Modèle de L'impensé Radical</b>
Réflexe	Non	Oui	I	C2	Modèle Inductif (une réalité possible ?)
Réflexe	Non	Oui	D	C3	Modèle de la Sérendipité
Finalité	Oui	Non	I/D	C4	Modèle de la Béatitude
Finalité	Oui	Oui	I	C5	Modèle de la Dissonance
Finalité	Oui	Oui	D	C6	Modèle de l'Émergence Créatrice

Voilà donc pour cette seconde version de notre tableau récapitulatif des différents modèles de « l'En Train de penser » et qui nul doute pourra encore être confirmé/amendé/complété (le cas C2 par exemple) demain par nous ou bien par d'autres.

Le sujet est bien aussi complexe que pluridisciplinairement intéressant à traiter. Il serait donc nécessaire d'en prolonger les explorations/théorisations existantes déjà et telles que restituées ici suite à ces passionnantes journées que nous avons vécues au moulin d'Andé, cette année 2016.

*« Penseurs sont gens qui re-pensent et qui pensent que ce qui fut pensé ne fut jamais assez pensé ».*<sup>20</sup>

<sup>19</sup> En ce sens, nous rejoignons les travaux de Jean-Paul Bois-Margnac exposés à Andé 2016 « Les modèles de Cro-Magnon étaient-ils supérieurs à ceux de Neandertal ? »

<sup>20</sup> Paul Valéry, « l'enseignement de la poésie au Collège de France », Oeuvres, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t.II, p 767

## **Références**

E.Morin. La méthode : tome 1, La nature de la nature, Seuil, 1981.

E.Morin. La méthode : tome 2, La vie de la vie, Seuil, 1985.

E.Morin. La méthode : tome 3, La connaissance de la connaissance, Anthropologie de la connaissance, Seuil, 1992.

E.Morin. La méthode : tome 4, Les Idées Leur habitat Leur vie Leurs mœurs Leur organisation, Seuil, 1986.

E.Morin. La méthode : tome 5, L'humanité de l'humanité, L'identité humaine, Seuil, 2001.

E.Morin. La méthode : tome 6, Ethique, Seuil, 2014.

V.Perret et E.Josserand, Le paradoxe : Penser et gérer autrement les organisations, Ellipses, 2003.